

Les Forbin au XVIII^e siècle

Fastes et rayonnement
d'une famille provençale

ACTES DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE DU 16 JUIN 2017
ORGANISÉE PAR LA VILLE D'AIX-EN-PROVENCE ET
LES AMIS DES SALONS ET JARDINS D'OLIVARY
SOUS LA COORDINATION D'ALEXANDRE MAHUE
SALLE DES ÉTATS DE L'HÔTEL DE VILLE D'AIX-EN-PROVENCE

SOMMAIRE

PRÉFACE

Jacques d'Orléans.....9

UNE FAMILLE AU CŒUR DE LA VIE CULTURELLE ET ARTISTIQUE DE PROVENCE

Mireille Nys17

ENTRE LA PROVENCE ET LA COUR. L'EXCEPTIONNEL DESTIN D'UNE FAMILLE

Alexandre Mahue21

LES FORBIN AU XVIII^e SIÈCLE

Françoise de Forbin31

DU ROI SOLEIL AUX LUMIÈRES. LES DEMEURES DES FORBIN EN PROVENCE

Alexandre Mahue51

L'ÉVENTAIL DIT DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE. HISTOIRE D'UN OBJET D'ART À LA VEILLE DE LA RÉVOLUTION

Georgina Letourmy-Bordier.....89

UN PIANO DES FORBIN CLASSÉ AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES

Michel Chaillan105



Monogramme central du balcon de l'escalier d'honneur du château de la Verdière (cl. Alexandre Mahue, 2016)

PRÉFACE

JACQUES D'ORLÉANS

Conservateur honoraire du Patrimoine

MON PREMIER SÉJOUR à Aix fut en septembre 1951. Ma mère y venait tous les ans trois semaines faire sa cure et sauf exception descendait toujours à l'hôtel des Thermes Sextius. Je venais de passer mon bac – première partie – mais ne savais pas encore nager ! Je pris donc des leçons dans la piscine de l'hôtel et logeais tout près du Cours Mirabeau chez une patiente du docteur Élisée Charpin, médecin de ma mère. Ma mère adorait Aix, voyait beaucoup de curistes : le banquier Lullin de Genève, dont une nièce Chauvel avait épousé mon confrère Michel Fleury ; Madame Maurel dont le mari était membre de la chambre de commerce et d'industrie de Marseille ; la comtesse François-Maurice de Roussy de Sales, née Mireille de Grille d'Estoublon. Elle fréquentait aussi des Aixois : Madame Édouard Aude qui portait un camée à l'index, veuve du conservateur de la bibliothèque Méjanès (1868-1941). Celle-ci, nous voyant inquiets, ma mère et moi, de mon peu de dispositions et de goût pour les sciences dures, le droit ou le commerce, me donna un précieux conseil, celui d'avoir « un fixe » tout en étudiant ce qui m'intéressait : les langues mortes et l'histoire.

Ma mère me montra bien sûr l'hôtel de Milan-Forbin, Cours Mirabeau, de l'extérieur seulement. Aucun de mes ancêtres directs n'y vécut. Il appartient encore aux descendants des La Barben, loué à bail emphytéotique au Crédit Lyonnais. Cette année-là aussi sans doute le maître Raymond Servian (Marseille 1903-1953), sculpteur apprécié par ma mère, me conduisit à la Méjanès et me présenta en termes tels que le conservateur en chef Bruno Durand



Détail de la façade de l'hôtel de Forbin-La Barben, Avignon (cl. Alexandre Mahue, 2015)

UNE FAMILLE AU CŒUR DE LA VIE CULTURELLE ET ARTISTIQUE DE PROVENCE

MIREILLE NYS

*Maître de conférences en Histoire de l'Art moderne, Aix-Marseille Université,
UMR Telemme 7303 CNRS*

ÉCRIRE L'HISTOIRE DE LA PROVENCE, c'est avant tout écrire celle des hommes. Le patrimoine architectural et mobilier des grandes familles provençales ne peut tout à fait se comprendre sans étudier l'histoire de ceux qui l'ont bâti. Certes les modèles se reproduisent, les modes de vie et d'habiter sont généralement communs à une même époque, mais comment mieux comprendre les raisons qui ont pu pousser des commanditaires à faire édifier des hôtels urbains, des pavillons, de somptueuses demeures dans les coins les plus reculés de la Provence, si ce n'est par l'étude des familles, de leurs alliances, du contexte social et culturel dans lequel ils ont évolué. L'étude des alliances ouvre un angle d'approche pertinent. En effet, elle donne souvent de grandes indications sur les similitudes retrouvées dans la composition architecturale des demeures ou leur décor et ainsi mieux comprendre ce qu'Henri Dobler appelait « le cadre de la vie mondaine ». Pour mieux connaître les familles qui ont dessiné le patrimoine architectural de la Provence, les sources documentaires sont nombreuses et, parmi elles, les livres de raison et la correspondance privée apportent une richesse d'informations sans égale. Les échanges épistolaires entre différents membres d'une même famille, non dénués d'humour parfois, ont pu éclairer les motivations qui présidaient à l'acquisition d'un domaine.



Détail du mur nord du « salon aux peintures », château de La Barben (cl. Alexandre Mahue, 2015)

ENTRE LA PROVENCE ET LA COUR

L'EXCEPTIONNEL DESTIN D'UNE FAMILLE

ALEXANDRE MAHUE

Doctorant en Histoire de l'Art, Aix-Marseille Université, UMR Telemme, 7303 CNRS

LE 21 SEPTEMBRE 1675, dans une lettre adressée au comte de Guitaut, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, assure à propos de la Provence : « l'histoire de cette province tiendrait un assez grand espace, et vous divertirait [...] nous dirons bien un petit mot de la Provence et de la Fourbinerie¹ ». Ce terme de « fourbinerie », déformation volontaire d'un patronyme, n'était rien d'autre qu'une délicieuse fantaisie rhétorique de la célèbre épistolière pour qualifier l'influence, l'ampleur et le rôle prépondérant d'une famille provençale devenue au XVII^e siècle incontournable dans les sphères politiques, ecclésiastiques et économiques du royaume. Dans une autre missive à propos d'un procès retentissant à la Cour, elle assure à propos de plusieurs de ses membres « qu'ils sont tous fort intrigués² », car mêlés, impliqués et associés dans l'affaire. Reflet de leur rayonnement, ces derniers adoptent pour devise « *Regem ego comitem me comes regem*³ » et pour sobriquet « Vivacité d'esprit des Forbin », vivacité proverbiale familiale célébrée pour la première fois par Nostradamus qui emploiera le sobriquet de « fin comme un Forbin⁴ ». Du XVI^e au XIX^e siècle, tous les généalogistes, chroniqueurs, et historiens insistent dans un

¹ Marie de Sévigné, *Lettres*. éd. Monmerqué, 1862, tome 4, p. 150.

² Louis Remacle, *Ultramontains et Gallicans au XVIII^e siècle, H. de Quiqueran-Beaujeu et Jacques de Forbin-Janson, épisode de l'Histoire du Jansénisme*. Cayer et Cie, Marseille, 1872, p. 52.

³ J'(ai fait) le Roi (de France) Comte (de Provence) ; le Comte (de Provence) m'(a fait) (vice-)roi.

⁴ César de Nostradamus, *Histoire et chronique de Provence*. 1614, p. 83.



Figure 1. Portrait de Toussaint de Forbin-Janson en habit de cardinal, XVIII^e siècle, coll. part. (cl. Fabrice Lepeltier)

LES FORBIN AU XVIII^e SIÈCLE¹

FRANÇOISE DE FORBIN

Conservateur honoraire du patrimoine, présidente de l'Académie de Vaucluse

LA FAMILLE A, au début du XVIII^e siècle, trois siècles d'existence et un très fort sentiment d'identité commune : avant même le début du XVI^e siècle, les biens sont inégalement partagés, en faveur de l'aîné, et les filles uniques écartées au profit des représentants mâles². Le prénom de Palamède, pendant longtemps très rarement donné, même chez les descendants du « grand Palamède » est désormais la règle chez les aînés de toutes les branches³. L'origine écossaise de la famille ne fait à l'époque aucun doute. Elle est établie sur une similitude des armoiries de plusieurs familles de France et d'Écosse, signalée par Peiresc en 1608⁴ et reprise par César de Nostredame dans son *Histoire et chronique de Provence*⁵. Ce sont les Frowick qui portent les mêmes armes que les Forbin et il est probable que le glissement vers les Forbes s'est effectué lorsque le roi d'Angleterre, Jacques II Stuart, détrôné en 1689, s'installa au château de Saint-Germain-en-Laye jusqu'à sa mort en 1701, accompagné d'un grand nombre d'Anglais et d'Écossais. La parenté fut alors admise aussi bien par les Forbes que par les Forbin et Lord Forbes écrivait en 1750 à son « cousin » Forbin-Gar-

¹ Mon grand-père et mon père ont mené de nombreuses recherches qui ont fait avancer la connaissance de l'histoire de la famille : notes manuscrites de mon grand-père et *Les Forbin, survol de six siècles*, publié à compte d'auteur par mon père en 1976 (les dépôts d'archives et les bibliothèques conservant des documents Forbin en ont reçu un exemplaire, accompagné des notes dactylographiées).

² Christian Maurel, « Structures familiales et solidarités lignagères à Marseille au XV^e siècle : autour de l'ascension sociale des Forbin », *Annales ESC*, n° 3, mai-juin 1986, p. 657-677.

³ Scipion du Roure, *Généalogie de la maison de Forbin...* Paris, 1906.

⁴ Lettres de Peiresc, publiées par Tamisey de Laroque dans la collection *Documents inédits sur l'histoire de France*, tome VI, Paris, 1896, p. 673 et 677.

⁵ Lyon, 1614, p. 578.



Figure 9. Vue du balcon d'honneur et du fronton anciennement armorié de la façade sud de la Jansonne, Arles (cl. Alexandre Mahue, 2015)

DU ROI SOLEIL AUX LUMIÈRES

LES DEMEURES DES FORBIN EN PROVENCE

ALEXANDRE MAHUE

Doctorant en Histoire de l'Art, Aix-Marseille Université, UMR Telemme 7303 CNRS

LE 6 FÉVRIER 1660, pendant leur célèbre séjour en Provence, Louis XIV et les plus importants membres de la Cour choisirent le château des Forbin à Solliès comme seconde étape après Aix-en-Provence¹. En 1564 déjà, cette résidence appelée « la Galerie² » avait accueilli le roi Charles IX qui, pour y loger avec sa mère Catherine de Médicis, la crut digne de soi³. Une telle décision supposait près d'un siècle plus tard un château toujours à la hauteur d'un souverain si exigeant. C'est suite à ce séjour fameux que les contemporains ont prêté au Roi Soleil une adresse aux Forbin sous la forme d'un mot d'esprit révélateur, portant sur le nom du village provençal de Solliès, prononcé comme il convenait sans la consonance finale et fréquemment orthographié à cette époque « Souliers » : « Si vous avez un tel soulier à chaque pied, vous êtes le mieux chaussé de mon royaume⁴ ». On ne saurait mieux signifier le prestige acquis et l'extraordinaire fortune immobilière amassée par la famille de Forbin dès la seconde moitié du XVII^e siècle.

¹ Paul Maurel, *Histoire de Solliès : la vie tourmentée d'une commune à travers les âges : d'après les documents recueillis par Frédéric Dollieule, ancien magistrat et retrouvés dans les archives communales*. Toulon, 1936, p. 64.

² Archives Forbin, Inventaire III, pièce n° 502, « Convention de Palamède Forbin, seigneur de Solliès, demandeur en passation de nouvelle reconnaissance de tout le terroir et lieu de Solliès, [...] ». On y lit la mention « Fait à Solliès lieudit au Pont, dans la maison seigneuriale appelée la Galerie ».

³ Paul Maurel, op. cit., p. 64.

⁴ Henri de Forbin, *Les Forbin, Survol de six siècles*. Aubanel, 1976, p. 32.



Figure 1. Chinoiserie, éventail plié, face, feuille en papier, gouache, ivoire, nacre, plumes. Monture en bois laqué noir, décor doré, tête en ivoire. H.t. 29,5 cm ; H.f. 15 cm. Coll. privée (cl. Georgina Letourmy-Bordier)

L'ÉVENTAIL DIT DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE

HISTOIRE D'UN OBJET D'ART À LA VEILLE DE LA RÉVOLUTION

GEORGINA LETOURMY-BORDIER

Docteur en Histoire de l'Art, Université Paris I – Panthéon-Sorbonne

« Au milieu des chaleurs extrêmes
Heureux d'amuser vos loisirs
J'aurai soin près de vous d'amuser les zéphyr
Les amours y viendront d'eux-mêmes »

CES QUELQUES VERS, attribués par Bachaumont dans ses *Mémoires secrets*¹ à Monsieur, frère du Roi, auraient été composés à l'intention de la reine Marie-Antoinette. Il aurait ainsi souhaité se faire pardonner d'avoir brisé un de ses éventails. À cette occasion, il lui aurait d'ailleurs offert un nouveau « zéphyr », espérant ainsi mieux conquérir son pardon.

Avéree ou non, cette anecdote rappelle que la reine, comme toutes les dames de la cour, porte des éventails. Lors de son accession au trône, la vogue de cet accessoire de mode est à son apogée. Les artisans parisiens rivalisent d'ingéniosité et d'imagination pour renouveler les décors afin de séduire leur clientèle en quête de nouveauté. Regroupés aux alentours de la rue Saint-Denis, ils proposent des éventails aux brins sculptés en nacre, ivoire, écaille, os ou bois. Marie-Antoinette, dont le goût pour les modes est bien connu, possède des éventails. Il est cependant difficile aujourd'hui de lui en attribuer de manière certaine. Les sources font défaut, comme les objets eux-mêmes. Peut-être celui-

¹ Louis Petit de Bachaumont, *Mémoires secrets [...] ou journal d'un observateur [...]*. Londres, chez Adamson, tome 20, 1783, p. 277.



Figure 1. « Un piano de marque Pleyel identifié chez un antiquaire aixois »



Figure 2. « ... démodé, branlant sur des chapiteaux de pieds vermoulus, couvercle fendu... »

UN PIANO DES FORBIN CLASSÉ AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES

MICHEL CHAILLAN

EN 2009, UN PIANO ancien de marque Pleyel est identifié chez un antiquaire aixois (fig.1). Selon les informations fournies par ce dernier, cet instrument, daté des années 1840, hors d'état de jeu, provient d'un hôtel particulier situé cours Mirabeau, n° 40 à Aix-en-Provence, lieu connu sous le nom de « hôtel de Suffren¹ ». Grand piano à queue, cet instrument, démodé, branlant sur des chapiteaux de pieds vermoulus, couvercle fendu (fig.2), cordes en partie arrachées (fig.3), table d'harmonie souillée, présente cependant un charme étrange. Par un examen rapide apparaissent des éléments constitutifs, structurels et mécaniques rares, un montage en cordes parallèles, pas de cadre métallique, un sommier et des chevilles plates proches de ce que l'on trouve sur les clavecins, une faible étendue du clavier, une fausse table d'harmonie amovible², de curieux marteaux de très petite taille garnis de cuir (fig.4), une ébénisterie fanée, mais de très belle qualité.

L'antiquaire nous indique ensuite qu'il tient des propriétaires actuels du 40 cours Mirabeau que ce piano se trouvait déjà dans les salons de cet hôtel particulier lors de son achat par leurs bisaïeux au début du XX^e siècle : l'antiquaire a racheté ce piano vers 2005, avant que ne soient entrepris d'importants travaux de transformation. Enquête menée, nous apprenons que cet édifice ap-

¹ Construit en 1648, cet hôtel particulier appartient à la famille Suffren jusqu'à la Révolution.

² Dispositif acoustique constitué d'une plaque fine en bois recouvrant les cordes, utilisé jusqu'aux années 1860.